

## XYZ. La revue de la nouvelle

### La main dans le sac

Jean Marcel



Number 131, Fall 2017

YOLO (*You Only Live Once*) : hardis, téméraires, écervelés, aventureux, fonceurs, délurés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcel, J. (2017). La main dans le sac. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (131), 43–45.

# La main dans le sac

Jean Marcel<sup>1</sup>

[...] soudain son sac à main tomba par terre. L'ouverture céda sous l'impact et une partie du contenu fut éparpillée à ses pieds, près de ses chaussures vernies noires.

M'enfin, mon pauvre Narrator homodiégétique, grouille-toi donc un peu pour aider cette gentille dame à ramasser ses cossins au lieu de perdre un temps précieux à les décrire par le menu. Profite de ce que tu es dans l'histoire et du fait que, en même temps, tu n'y es pas, pour te rendre enfin utile. De toute façon, de là où tu étais, à quelques mètres dans les coulisses de ta description, tu n'as pas pu observer correctement. Et puis, n'as-tu pas vu que son sac n'était pas tombé, que c'est elle qui l'avait laissé choir pour attirer ton attention ? N'as-tu pas vu comme elle te zieutait de loin ? Non, toi, tu n'avais d'yeux que pour ton bel inventaire. Les chaussures vernies noires, c'étaient celles d'une voisine de fortune.

*La masse des spectateurs s'était dissipée [...]. Personne d'autre qu'elle et moi ne s'en aperçut.*

Tu crois vraiment, dans un hall où des centaines de personnes attendaient la sonnerie d'appel du concert ? Il aurait fallu interroger tout ce beau monde qui restait derrière !

[...] son fume-cigare et le paquet effilé de cigarillos Sweets indiquaient d'emblée...

... n'indiquaient rien du tout puisque ce que tu as pris pour un fume-cigare était une grosse plume Parker, et si tu avais bien lu l'étiquette du petit emballage, tu aurais constaté qu'il s'agissait, sous emballage unique, de trois barres de chocolat Sweet Mary... Qu'est-ce donc que tu aurais pu supputer si c'eût été des Oh Henry !

[...] son briquet Dupont signalait cependant clairement l'aisance financière et l'amour des objets de luxe.

---

1. Il faut avoir lu, ou aller lire, la nouvelle « Le sac à main » dans le recueil *La vie de biais* de Gaëtan Brulotte (Bibliothèque québécoise, 2008).

Une enquête ultérieure révélera qu'elle avait volé ce briquet à un client du bar. Il s'avérera de plus que ce S. T. Dupont était une copie fabriquée en Thaïlande. Vlan sur le bec !

[...] *le minuscule flacon de parfum Poème me ramenait à l'esprit la publicité Lancôme [...].*

Dérobé également à une de ses copines de bar, qui devait le tenir elle-même d'une cocotte de luxe. Tu as de bons yeux pour pouvoir lire de si loin l'étiquette microscopique. Un bon point : tu n'as pas écrit *Poème*... comme l'aurait fait un vulgaire narrateur. Tu as sagement respecté l'orthographe de la marque.

[...] *ses jumelles de spectacle, en bronze et gainées de cuir, dévoilaient son amour de la précision [...].*

T'es myope, ou quoi ? Il s'agit de deux bigoudis reliés par un gros élastique noir et servant à on ne sait quoi ; à se friser en cas d'urgence ? Les manuels de bienséance nous enseignent qu'un sac à main de femme est un capharnaüm pouvant contenir les babioles les plus inimaginables et les plus hétéroclites. Plus loin, toutefois, tu repères correctement des bigoudis insérés dans un bas de soie, mais en laissant entendre qu'ils pourraient à la rigueur servir de godemiché : et pourquoi pas de guide Michelin ?

[...] *cette personne ne devait pas supporter que les choses lui échappent.*

Tu verras bien toi-même dans un moment...

[...] *un stylo doré très fin qui avait roulé à l'écart [...].*

Tu n'y étais pas, cette fois-ci c'était un fume-cigarette — preuve *a contrario* qu'elle ne fumait pas le cigare.

[...] *une écriture ronde tout en boucles qui donnait envie de la croquer comme des volutes de chocolat [...].*

Encore ton obsession des Oh Henry !

[...] *un petit coffret à pilules nacré faisait pressentir une facette un peu sombre : la femme en proie à l'angoisse, à la détresse, à l'insomnie.*

Évidemment, tu ne pouvais pas voir d'aussi loin qu'il s'agissait de pilules anticonceptionnelles. Et encore n'étaient-elles pas pour elle, comme tu verras. Ces cachets n'étaient là

[...] *son billet de théâtre dépassait de l'ouverture de son sac.*

Tu ne sais pas faire la différence avec un billet de LOTO ? Là où vous étiez de conserve, c'était un concert du groupe YOLO, pas une représentation théâtrale.

[...] *un petit paquet de cartes de visite qui s'étaient dispersées mais que je ne parvenais pas à lire.*

Mais si tu avais pu lire, tu aurais vu que ces cartes n'étaient pas les siennes, mais celles qu'on lui avait données en échange des siennes. Et parmi ces cartes, la mienne... Sa carte personnelle, qu'elle m'avait laissée en trois exemplaires, était au nom de Herman de Lestres. Autrement dit, ta dame n'en était pas une. Te voilà donc dans de beaux draps !

[...] *une intrigante montre à gousset [...].*

Une montre à gousset dans le sac d'une femme moderne ! On délire...

Mais tu dois bien te demander, à la fin, comment, n'étant ni Dieu le Père ni un narrateur omniscient, je sais tout cela, et de quoi je me mêle. Eh bien, sache que je suis nul autre que le sergent-détective chargé de lui passer les menottes au moment où, à la sonnerie du hall, il devait, au nom d'une société secrète (une ramification de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois) glisser dans ton gousset ladite montre à gousset, qui serait enfin à sa place — dispositif à retardement destiné à te pulvériser. Tout le reste de ta nouvelle n'est que littérature. Après tout, on ne meurt qu'une fois.

Hector Infabula